

Maître André Chamy

Avocat au Barreau de Mulhouse



JÉRUSALEM ENTRE PRÉSENT ET FUTUR À L'AUNE DES CHANGEMENTS GÉOPOLITIQUES

La question de Jérusalem cristallise les tensions entre Israël et la Palestine et plus largement, fait apparaître des divergences entre les différents acteurs de la communauté internationale. Cet article dresse l'évolution de la question autour de Jérusalem et les différents jeux d'alliance qui se sont succédés. Aujourd'hui, une solution pacifique n'est plus crédible alors qu'une escalade des tensions semble inévitable.

The question of Jerusalem crystallizes the tensions between Israel and Palestine and, more broadly, reveals differences between the various actors of the international community. This article draws up the evolution of the question around Jerusalem and the different alliance games that followed one another. Today, a peaceful solution is no longer credible while an escalation of tensions seems inevitable.

La genèse de la question

Après l'incendie de la mosquée d'Al Aqsa en 1969, Golda Meir a cru que des millions de musulmans allaient affluer en direction de Jérusalem, mais finalement rien ne s'est passé !

Pendant des décennies, le monde est resté atone concernant le problème palestinien en général et la question de Jérusalem en particulier.

Les Palestiniens eux-mêmes n'avaient pas de stratégie en raison de divisions internes entre le Fatah, le FPLP, le FLP, Asifa, etc.

À l'époque, on pouvait se demander si ces factions n'avaient pas oublié leur propre cause au profit d'un statut dans leurs pays d'accueil, notamment au Liban que certains croyaient pouvoir devenir un pays de substitution.

Les pays arabes n'avaient pas non plus de stratégie aussi bien concernant la Palestine que concernant Jérusalem tout en reconnaissant son caractère sacré pour leur population.

Du côté occidental, la situation était pire puisque les occidentaux avaient une sorte de faiblesse pour Israël au point que tout lui était pardonné et tout lui était accordé y compris les moyens de devenir une puissance nucléaire.

À partir des années 1980

Cette situation va durer jusqu'aux années 1980 qui commencent par la révolution en Iran en 1979 marquée par l'éviction de l'ambassade d'Israël et son remplacement par l'ambassade de la Palestine.

L'imam Khomeiny attachait beaucoup d'importance à la cause palestinienne qu'il associait clairement à la question de Jérusalem. C'est d'ailleurs lui qui a instauré la journée d'Al Qods qui a lieu tous les ans le dernier vendredi du mois de Ramadan.

L'horizon géostratégique avait évolué très profondément. Très vite l'Iran sera occupé par une guerre contre un pays arabe, l'Irak.

En parallèle, l'Égypte était le premier pays à avoir conclu des accords avec Israël, les accords de Camp David.

La cause palestinienne perdait un soutien de taille, il ne restait que la Syrie dont le président Assad ne convenait pas à toutes les factions palestiniennes.

La guerre au Liban se poursuivait avec une implication directe de toutes les factions palestiniennes. Le Liban sera occupé en bonne partie par Tsahal, mais cette aventure va tourner au fiasco pour les Israéliens et créer une situation inédite via la naissance d'un parti : le Hezbollah. Celui-ci a fait de la libération des zones occupées son premier objectif, mais sa puissance va le transformer en une puissance régionale.

Après les années 1990

Cette situation régionale va perdurer jusqu'au début des années 1990, après la chute du mur de Berlin et l'occupation de toute la scène politique internationale par les États-Unis qui vont lancer la première guerre du Golfe contre l'Irak.

Plusieurs pays arabes dont la Syrie vont participer à l'offensive américaine pour libérer le Koweït.

Forts de cette position dominante, les États-Unis décident de mettre en place une conférence sur le Moyen-Orient qui va se dérouler à Madrid. Cette conférence va vite se transformer en négociation bipartites entre chaque pays et Israël.

Les tentatives syriennes pour constituer un front commun composé de la Syrie, du Liban et des palestiniens pour négocier avec Israël n'ont pas eu le succès escompté.

En effet, Yasser Arafat obsédé par l'idée de devenir président d'un État palestinien commence des négociations secrètes avec les Israéliens qui vont aboutir aux accords d'Oslo.

Ce sont ces accords qui vont pour la première fois placer Jérusalem au cœur des négociations entre Palestiniens et Israéliens notamment sur le sort de cette ville, en plus de deux questions majeures concernant le retour des réfugiés et les colonies et implantations israéliennes au cœur de l'éventuel état palestinien.

Plusieurs pistes ont été évoquées concernant le futur statut de Jérusalem et notamment le fait de la considérer comme une ville internationale n'appartenant à aucun État ou sa partition en deux parties dont chacune appartiendrait à chacun des deux futurs États, etc.

Pendant ce temps, tous les moyens ont été mis en œuvre par Israël pour tuer dans l'œuf l'idée d'un État palestinien.

Et maintenant

Finalement nous arrivons à la situation actuelle qui a été précédée de plusieurs mini guerres entre les Palestiniens et Israéliens notamment depuis le départ de l'armée israélienne de Gaza.

Cette zone est devenue le fer de lance de deux organisations palestiniennes, en l'occurrence le Hamas et le Jihad islamique.

Qu'est-ce qui caractérise notre époque par rapport à Jérusalem en particulier et par rapport à la cause palestinienne ?

1 - La naissance de véritables organisations palestiniennes armées devenues des maîtres de la guerre asymétrique à défaut d'avoir une véritable armée Palestinienne.

2 - La naissance du Hezbollah au Liban qui va devenir l'un des acteurs majeurs dans la région dans le cadre du conflit israélo-palestinien, mais surtout concernant les projets américains au Moyen-Orient.

3 - Le rôle majeur de l'Iran malgré les sanctions dont il fait l'objet tant par les Américains que par les autres pays occidentaux.

4 - Les guerres contre la Syrie et l'Irak n'ont pas donné les résultats attendus par les Américains, bien au contraire, puisqu'ils sont devenus *de facto* impliqués directement et non indirectement dans la question de la Palestine et de Jérusalem.

5 - À travers ses acteurs est née une alliance : l'axe de la résistance.

Cet axe constitue actuellement avec toutes ces composantes une véritable menace considérée comme existentielle par les Israéliens eux-mêmes.

Les déclarations faites par les officiers, les responsables de renseignements et par certains politiques israéliens vont dans ce sens.

Voyons à quoi ressemble la situation actuelle !

Du côté palestinien

Plusieurs éléments politiques et stratégiques sont à considérer du point de vue palestinien :

- Une résistance armée nettement plus forte et mieux armée grâce à l'aide iranienne et syrienne.
- Une société acculée à la résistance car elle ne voit pas d'autre perspective.
- Sa mobilisation va maintenant au-delà de Gaza
- Les israéliens croyaient avoir en quelque sorte maté les palestiniens de l'intérieur, mais les derniers événements démontrent le contraire
- On a vu des villes désertées par les israéliens malgré l'intervention de l'armée.
- À Jérusalem, les fêtes chrétiennes et musulmanes ainsi que les prières du vendredi sont devenues des épreuves de forces entre les autorités israéliennes et les palestiniens.
- Les destructions qui étaient pratiquées au quotidien se raréfient car la défense des familles concernées est devenue collective.
- La bande de Gaza met son poids dans la balance, en menaçant les israéliens d'envoyer des missiles pour défendre « leurs » frères et la ville sacrée.

Cette position ressemble à l'équation utilisée par le Hezbollah : « si vous bombardez Beyrouth, nous bombarderons Tel Aviv » ; il semble que l'effet dissuasif a fonctionné.

Une certaine évolution a caractérisé l'attitude de la population. Les jeunes et les enfants sont directement investis dans cette guerre de libération et la police agresse

de plus en plus les jeunes enfants, facteur d'augmentation du ressentiment et de la colère. L'opinion internationale est de plus en plus, comme en témoigne l'exemple de Ahd al Altamimi, mais aujourd'hui il y a des milliers de Ahd. On peut faire le constat qu'en quelque sorte, l'équation de la terreur réciproque est une stratégie dont les Palestiniens commencent à se rendre compte des résultats tactiques et stratégiques sur le terrain opérationnel comme sur celui politique.

L'intrusion de colons israéliens sur l'esplanade de la mosquée d'Al Aqsa a provoqué la réaction et la constitution d'une menace venue de Gaza. L'intrusion a fini par être interdite par les israéliens alors que jusqu'à présent c'est la police qui les accompagnait. Un début de lancement de missile a eu lieu, les Israéliens ont bombardé des bâtiments vides. Une certaine évolution de la situation a vu les Israéliens décider d'ouvrir des passages pour permettre aux Palestiniens de venir travailler et s'approvisionner.

- Les opérations « commandos » commises par les palestiniens de l'intérieur se multiplient, sans que les individus appartiennent à des organisations armées.

Cela aggrave le risque pour les Israéliens car les individus ne sont pas répertoriés.

Les Palestiniens se sentent pour la première fois soutenue par un environnement acquis à leur cause : le Hezbollah au Liban et l'Iran peuvent apparaître comme des soutiens directs puis la Syrie et une certaine résistance irakienne, notamment causée par la guerre d'agression du Golfe et des Occidentaux contre les yéménites...

La défense de Jérusalem est devenue une véritable cause défendue par des alliés fiables au point que Sayed Nasrallah a clairement déclaré que la prochaine agression contre Jérusalem conduira à une guerre régionale qui se terminera par la disparition de l'entité sioniste selon ses termes. Du côté palestinien il est clair que la guerre de Jérusalem est redevenue la mère des batailles.

Du côté israélien

Du point de vue israélien des évolutions notables sont aussi à intégrer dans l'analyse globale de la situation.

- Disparition des créateurs de l'État et dissipation des effets de la guerre de six jours.
- Une question identitaire de plus en plus prégnante au regard de la difficulté de conserver un État nation soudé et cohérent.
- La jeunesse occidentalisee a de moins en moins envie de mourir pour une cause.

- Jusqu'à maintenant l'État leur promettait sécurité et que l'armée pouvait tout faire, les échecs successifs démontrent les limites de cette politique.
- Le traumatisme de la guerre de 2006 et l'enlèvement des soldats israéliens ont semé le doute dans l'omnipotence des moyens militaro-sécuritaires
- La fuite devant « l'ennemi de l'intérieur » a prouvé l'échec du tout sécuritaire sans perspective.
- Les problèmes intrinsèques de la société israélienne aggravent la situation et fragilisent davantage la structure étatique qui doit faire face à un racisme de plus en plus flagrant, à une classe religieuse de plus en plus puissante mais qui n'incite pas à servir le pays, une corruption au plus haut niveau de l'état et une défiance croissante à l'égard de l'institution militaire caractérisée par les batailles juridiques nombreuses sur l'obligation de servir dans l'armée

L'analyse stratégique

Israël sait qu'il est de plus en plus encerclé et la période a évolué de façon contradictoire. À l'époque d'Obama, rappelons les déclarations de John Bolton à la radio de l'armée israélienne « les États-Unis changent leur stratégie à l'égard d'Israël ». Pour la stratégie américaine, la question ne concerne pas le fait de fournir des armes ou des aides à Israël, mais de savoir quel rôle Israël aurait à jouer dans la région.

Le rôle de gendarme assumé par les Israéliens dans la région apparaît de plus en plus compliqué en raison des doutes apparus depuis 2005 sur sa capacité à s'imposer brutalement et rapidement sur n'importe quel théâtre d'opération ; or, les Américains veulent un partenaire solide et fiable pour les appuyer dans leur stratégie régionale.

Les accords d'Abraham n'ont pas vraiment pesé dans la balance car les EAU et Bahreïn ou même le Maroc ont un poids relatif sur la scène régionale. Les accords d'Abraham devaient avoir un effet d'entraînement pour d'autres pays mais cela n'a pas fonctionné. La question concernant le risque existentiel pour Israël est désormais posée au quotidien. Cette question n'est pas anodine car un pays et une population ne devraient pas se poser pas la question de savoir s'ils seront là demain !

Au-delà des éléments précédemment rappelés tant du côté palestinien que du côté israélien, deux évidences s'imposent à l'observateur :

- La solution des deux États est morte, car géographiquement et démographiquement cela n'est plus possible.

- L'absence de toute perspective positive qui donnerait de l'espoir est avérée.

Pour les rassurer et à la demande de B. Netanyahu, D. Trump a voulu offrir un certain nombre de derniers gages aux Israéliens. Mais la reconnaissance de Jérusalem comme capitale de leur État n'a servi à rien, si ce n'est à aggraver les tensions et très probablement à voir se rapprocher une confrontation dont un grand nombre d'observateurs pensent qu'elle est inévitable.

La ville de Jérusalem risque d'en être le détonateur au premier chef. ■